

De l'écrit à l'écran 写作到银幕

Au cours de l'année 2010-2011, l'Institut Confucius de l'Université Paris Diderot amorce une collaboration avec le Centre de Documentation sur le Cinéma Chinois de Paris (<http://www.cdccparis.com>). 16 films seront projetés entre les mois de novembre et juin, à raison de deux par mois. Les projections auront lieu dans la Hall aux Farines, sur le campus de Paris Rive Gauche. Chaque film sera introduit par Luisa Prudentino, spécialiste du cinéma chinois et la projection sera suivi d'un débat.

Les rapports entre le cinéma et la littérature en Chine ne datent pas de hier. Dès les années 20, le cinéma se trouve au centre des préoccupations de l'intelligentsia libérale chinoise qui, peut-être sous l'influence de l'Union Soviétique, devenue un modèle pour les progressistes, comprend l'impact extraordinaire de ce nouveau média et les possibilités qu'il peut offrir pour répandre les idées nouvelles. Très vite, le cinéma devient alors l'objet de toutes les attentions de la part de la communauté intellectuelle et artistique, qui voit en lui un formidable outil de divulgation culturelle. La Ligue des Ecrivains de gauche, avec tous les grands noms de l'époque : Lu Xun, Guo Moruo, Mao Dun, Tian Han, etc..., prend les devants dès l'invasion japonaise de la Mandchourie en 1931. Un an après à peine, la Ligue des Dramaturges de gauche emboîte le pas, en adoptant un programme qui incite ses membres à participer à la production cinématographique qui établirait les bases d'un mouvement progressiste dans le cinéma. C'est ainsi que des écrivains de gauche, des artistes, des intellectuels, entrèrent dans les studios. Depuis, les liens entre le cinéma et la littérature en Chine n'ont jamais cessé de se serrer.

La Rose de Pusbui (*Xixiangji*, 西湘记, 1927), de HOU Yao et LI Minwei (Muet, intertitres français)+ un extrait de *Xixiangji* de ZHANG Shichuan, 1940 (VO).

Adaptation de la célèbre pièce de théâtre chanté « Récit de la chambre de l'Ouest » (*Xixiangji*) de l'époque Yuan (XIV), ce film, miraculeusement retrouvé, avait été montré dans cette version abrégée en 1928 au Studio 28 à Paris, puis dans d'autres villes d'Europe.

La Princesse à l'éventail de fer (*Tie shan gongzhu*, 铁扇公主, 1941), de WAN Laiming et WAN Guchan (VO, sous-titres-français).

Le film illustre un épisode du célèbre roman « Le Voyage en Occident » (*Xiyou ji*), qui a inspiré une multitude de pièces et de films. Son héros est Sun Wukong, le Roi des singes. Réalisé en pleine guerre par les frères Wan, pionniers des films d'animation à Shanghai, c'est le premier dessin animé chinois de long métrage.

Three girls (*Liren xing*, 丽人行, 1949), de CHEN Liting, d'après une pièce de TIAN Han (VO, sous-titres anglais)

TIAN Han est l'un des plus importants dramaturges chinois de la période moderne, mort en prison pendant la révolution culturelle. Il adapta le scénario d'après une pièce qu'il avait écrite pour le théâtre en la dédiant aux femmes et à leur lutte pour l'émancipation.

Ma vie (*Wo zhe yi beizi*, 我这一辈子, 1949), de SHI Hui, d'après une nouvelle de Laoshe (VO, sous-titres français).

Une interprétation inoubliable de SHI Hui, protagoniste principal du film, dont il est également réalisateur et scénariste. Le film couvre un demi-siècle d'histoire de la Chine à travers la vie d'un policier qui, à l'image du petit peuple de Pékin, endure toutes les misères de l'époque.

Dragon Beard Ditch (*Longxu gou*, 龙须沟, 1952), de XIAN Qun, d'après une pièce de Laoshe (VO, sous-titres anglais).

Description fidèle de la vie quotidienne pékinoise entre l'avant et l'après libération, dans l'esprit enthousiaste de la pièce de Laoshe qui lui valut le prestigieux titre de « Artiste du peuple ».

The Romance of Liang Shangbo and Zhu Yingtai (*Liang Shangbo he Zhu Yingtai*, 梁山伯与祝英台, 1954), de SANG Hu (VO, sous-titres anglais).

Aussi célèbre que chez nous *Tristan et Yseult*, ce grand classique de l'opéra de Shaoxing a inspiré de nombreux films de 1926 à nos jours. Celui de SANG Hu, en couleurs, est l'une des versions les plus connues.

Struggle in an Old City (*Ye huo chun feng dou gucheng*, 野火春风斗古城, 1963), de YAN Jizhou, d'après la nouvelle éponyme de LI Yingru (VO, sous-titres anglais). Épisode plein de suspense de la résistance pendant la guerre sino-japonaise.

La Véritable Histoire de AQ (*AQ zhen zhuan*, 阿 Q 正传, 1981), de CEN Fan, d'après le roman éponyme de LU Xun (VO, sous-titres français).

Écrit en 1921, en pleine tourmente révolutionnaire, le roman décrit le pays ravagé par une succession de cataclysmes. A travers le personnage de AQ, qui symbolise la Chine humiliée face aux puissances occidentales, LU Xun y trace le portrait de l'empire chinois qui essaye vainement de transformer les humiliations en victoires...

The Savage Land (*Yuan ye*, 原野, 1981), de LING Zi. D'après la pièce éponyme de CAO Yu (VO, sous-titres anglais).

Ce film, d'une réalisatrice, malheureusement peu connue, montre une perception très fine du caractère féminin. Vibrante interprétation de l'actrice LIU Xiaoqing, grande star de l'époque.

The Herdsman (*Mu ma ren*, 牧马人, 1982), de XIE Jin, d'après la nouvelle de ZHANG Xianliang. (VO, sous-titres anglais).

Réalisé par l'un des plus grands cinéastes chinois, ce film est une critique de certains aspects noirs du passé en même temps qu'un soutien inconditionnel à la Chine de l'ouverture. Le discours passe par un vrai sens des personnages interprétés par des acteurs en état de grâce.

The Rickshaw Boy (*Luotuo Xiangzi*, 骆驼祥子, 1983), de LING Zifeng, d'après le roman éponyme de Laoshe (VO, sous-titres anglais).

Remarquable adaptation du chef-d'œuvre de Laoshe, faite avec beaucoup de brio par le réalisateur LING Zifeng.

Chuntao, a woman for two (*Chun tao*, 春桃 (1988), de LING Zifeng, d'après la nouvelle de YE Shengtao (VO, sous-titres anglais)

Encore une belle réalisation de LING Zifeng qui laisse transparaître tout son amour vis à vis de Pékin, sa ville natale, à travers le portrait d'une femme courageuse qui, dans les années 30, partage sa vie avec un homme, sans être mariée.

Ripples across Stagnant Water (*Kuang*, 狂, 1992), de LING Zifeng. D'après le roman éponyme de LI Tieren. (VO, sous-titres anglais).

Il existe également une traduction française de ce beau roman adapté à l'écran avec grande sensibilité par LING Zifeng. Il s'agit de « Rides sur les eaux dormantes », traduit par WANG Chunye et publié chez Gallimard.

Adieu ma concubine (*Bawang bie ji*, 霸王别姬, 1993), de CHEN Kaige. D'après le roman de Lilian LEE (VO, sous-titres français).

Le plus célèbre film de CHEN Kaige, un portrait de la Chine sur plus de d'un demi-siècle, de 1925 à 1979, fin de la Révolution culturelle. Palme d'Or au festival de Cannes.

Vivre! (*Huozhe*, 活着, 1994), de ZHANG Yimou. D'après le roman de YU Hua. (VO, sous-titres français).

La vie d'un chef de famille tout au long du XX siècle en Chine. Le film a valu à GE You, l'interprète principal, le Prix de la Meilleure interprétation masculine au Festival de Cannes.

Red Rose, White Rose (*Hong meigui, bai meigui*, 红玫瑰白玫瑰, 1994), de Stanley KWAN. D'après le roman éponyme de ZHANG Ailing (VO sous-titres anglais).

Dans ce film, Stanley KWAN réussit à trouver le même ton sensible et délicat adopté par ZHANG Ailing. Une belle adaptation à l'écran qui confirme le talent de ce réalisateur dans la représentation des caractères féminins.